

Quand la Rentrée était en octobre...

Claude Desprez, promoteur de l'enseignement primaire supérieur à Chartres

Inspecteur d'académie à Chartres de 1880 à 1886, Claude Desprez (né en 1827), professeur de lycée, pédagogue et écrivain, donne l'exemple d'un bel enthousiasme en faveur de la scolarisation. Le cycle d'enseignement primaire (école communale) comprend alors trois niveaux, cours élémentaire, cours moyen, et le cours supérieur dispensé dans une l'école primaire supérieure (EPS) en deux ou trois années, menant au Brevet supérieur et donnant accès à l'école normale départementale.

Projets

Dès son entrée en poste en 1880, ayant déjà suscité la création d'une EPS en Haute-Marne, lieu de sa précédente affectation, Desprez fait rédiger et éditer par l'imprimeur chartrain Garnier un certain nombre de projets : création de quatre EPS, dont deux pour les garçons, implantation de six EPS de garçons, ouverture d'une *École primaire supérieure pour les fermières de la Beauce* à Auneau. En 1882, il publie les rapports des instituteurs du département.

Difficultés...

Mais la directrice de l'école normale d'institutrices de Chartres, à qui il confie son projet d'EPS de filles, n'en fait qu'à sa tête et ouvre un cours complémentaire (enseignement secondaire). En dépit du soutien d'un élu local, l'école des fermières n'ouvre pas à Auneau. L'une des trois EPS créées avant son départ de Chartres est bientôt transformée en cours complémentaire. Et les EPS de garçons ne connaissent qu'une faveur



modeste. D'ailleurs, sur l'ensemble du territoire, dans les villes de 25 000 à 35 000 habitants, les EPS n'ouvriront qu'à partir de 1900.

Pourtant...

Desprez jouit d'une certaine notoriété, à Paris comme à Chartres. En effet, en 1880, il est le seul inspecteur d'académie à siéger à la commission nationale sur l'organisation de l'enseignement primaire supérieur. Et en mai 1886, c'est lui que le député chartrain Noël Parfait convie à exposer à Zola la situation de l'enseignement primaire dans le département pour son roman *La Terre*. L'exemple de Claude Desprez montre ainsi que sous la III^e République, dans les années 1880, le soutien d'un inspecteur d'académie, même de haut vol, ne suffit pas à activer le développement de la scolarisation primaire prolongée.

Enfin...

Offrant une scolarité courte, peu coûteuse pour les familles comme pour les communes, les EPS répondaient aux aspirations de jeunes gens et jeunes filles d'origine rurale modeste souhaitant poursuivre leur instruction. L'exemple de Marie Legrand, cadette d'une nombreuse fratrie, fille d'un régisseur de ferme à Alluyes, élève de l'EPS d'Illiers puis de l'école normale d'institutrices de Chartres et institutrice diplômée l'été 1914, montre le succès d'un système qui fonctionna de 1833 à 1941.

Juliette Clément
Directrice des Publications de la Société archéologique d'Eure-et-loir
SAEL 1 rue Jehan-Pocquet, 28000 Chartres
02 37 36 91 93 – www.sael28.fr
sael28@wanadoo.fr

Clichés J. Clément, fonds SAEL et famille Legrand. Marie Legrand, École normale de Chartres, 1914. École primaire supérieure des filles, Illiers.

